



Full Metal Panic !

Cendrillon Panic !

(Une Histoire Spéciale)

Scénario : Shouji Gatou

Illustrations: Shiki Douji



Il y a bien longtemps, une magnifique jeune fille vivait dans un pays lointain. La demoiselle avait un air déterminé, de beaux cheveux noirs qui atteignaient sa taille et des yeux brillants d'intelligence.

Résidant dans un immense château, elle était élevée par de gentils parents, et nageait dans le bonheur, ne souhaitant rien d'autre.

Cependant, un jour, sa mère bien-aimée tomba gravement malade et mourut. Kaname, bien que s'acharnant à rester digne, fut terriblement attristée par cet évènement.

Pour le bien de sa fille, enfermée dans la douleur et passant ses journées en larmes, le père trouva une nouvelle mère.

« Si l'on y réfléchit bien, c'était une grave erreur », avait-elle dit à ses nouveaux amis après cela, puisque sa belle-mère, quelle que soit la façon de la regarder, était une très méchante femme. Elle était orgueilleuse, médisante, avide, et avait trois filles nées d'un premier mariage, qui étaient toutes aussi mauvaises qu'elle.

La plupart des gens se demandait s'il était normal d'épouser quelqu'un de ce genre mais la perception de son père était embrumée par la solitude de son veuvage.

La mère et ses trois filles étaient jalouses de la beauté de Kaname et la harcelaient constamment dans le dos de son père. Elles la couvraient d'insultes en la maltraitant dans les toilettes du château, et se moquaient de la montre qu'elle avait gardée en souvenir de sa mère.

Ainsi va la vie ; et il est bien connu que dans les moments difficiles, les mauvaises choses ont tendance à s'accumuler. Il ne se passa donc pas longtemps avant que le père ne tombe malade et décède lui-aussi.

Cela rendit la belle-mère heureuse et elle confisqua à Kaname toutes ses belles robes et la fit vivre dans un grenier poussiéreux.

Le siège était total.

« WAHAHAHAHAHA !!! »



Kaname ne pouvait rien y faire donc mieux valait en rire. Elle était devenue une esclave qui travaillait aussi bien dedans que dehors, souvent sans rien manger, et sans avoir accès à une éducation satisfaisante.

Depuis qu'elle s'occupait des tâches les plus dures dans les trois pièces (1), la jeune fille était devenue crasseuse à cause de la cendre qui sortait des fourneaux, et rapidement, elle obtint le surnom de 'Cendrillon'.

Et exactement comme on le pense, il y a un destin associé au nom de Cendrillon. Vous savez qui c'est, n'est-ce pas ?

En tout cas, le destin de Cendrillon était de vivre dans une misère quotidienne.

« Cen—dri—llooooooooooon !!! » Hurla sa belle-mère, Mizuki, et elle lui donna un coup de pied dans les fesses. Cendrillon qui était en train de passer la serpillière dans le couloir, trébucha et s'étala par terre. Puis elle cracha la poussière qui s'était mise dans sa bouche. « Aïe... pourquoi t'as fait ça !? »

« Silence ! Je suis la maîtresse de cette demeure, non !? Si le derrière de quelqu'un ne me revient pas, je peux le flanquer dehors et le frapper comme j'en ai envie ! Et Cendrillon, je n'aime particulièrement pas ton derrière ! Hin, hin ! » La belle-mère Mizuki lui lança une volée de coups. La pauvre Cendrillon n'avait pas d'autre choix que de se recroqueviller comme un cloporte et de tenir.

« To... Toi. »

« Hé, c'est marrant ! Hé, les filles ! Venez ici qu'on torture Cendrillon ! »

« Ouuuuui, Mère »

Les trois filles de Mizuki--Manami, Madoka et Shouko--, prirent chacune un harisen (2) et se ruèrent sur Cendrillon.

« Hé ! »

« Toi ! »



« Yah ! »

Boum ! re-Boum ! Bam !

C'était plus un "lynchage unilatéral" que de la violence domestique. Cet affreux spectacle était courant dans la vie au manoir.

« OK, arrêtez de taper ! » dit la belle-mère Mizuki, quand elle jugea le moment opportun. Quand finalement toute la poussière retomba, Cendrillon gisait sur le sol.

« Fa... Fais chier... »

Mizuki resta de glace devant une Cendrillon battue.

« Hmph. T'as l'air bien comme ça, Cendrillon. Si tu avais bien appris ta leçon, tu saurais désormais qu'il ne faut jamais me répondre. Compris ? »

« ... »

A vrai dire, l'esprit rebelle de Cendrillon était encore plutôt vaillant, mais puisque qu'elle détestait la douleur, elle resta silencieuse.

« Si tu as compris dépêche-toi de finir de laver le couloir. Et quand tu auras fini avec ça, tu nettoieras les toilettes. Je veux qu'elles soient si propres que tu puisses voir ton visage se refléter dedans. Je te ferai lécher le pot de chambre après. »

Sa perfide belle-mère n'était jamais allée aussi loin.

« Euh... Non.... »

« Ferme-là ! Sois juste reconnaissante de n'être pas obligée de préparer le dîner ! »

« Euh...pourquoi je ne dois pas ? » dit Cendrillon avec un regard vide. Le dîner faisait partie de ses corvées habituelles.

« Tu ne sais pas, Cendrillon ? » dit Manami, la sœur la plus âgée.

« Ce soir, il y aura un immense bal au palais ! » dit la cadette, Madoka.

« Toutes les jeunes filles du royaume ont été invitées afin que le prince puisse choisir une épouse » dit Shouko, la plus jeune.



« Qu... quoi... ? »

« C'est vrai. Comme nous allons au bal, tu pourras manger les restes de sardines et de riz froid d'hier. Mais si tu veux, je peux te rapporter un peu du festin dans un sac en papier. Ho ho ho ! »

« M... mais je veux y aller moi aussi..... »

« NON ! » dirent-elles à l'unisson.

« Evidemment non... »

Les quatre méchantes femmes toisèrent avec amusement une Cendrillon déprimée. Bien que leur rôle l'exigeât, c'était une chose terrible à faire.

« Hé bien, il est temps de se préparer, les filles ! Faites de votre mieux, habillez -vous et gagnez le cœur du prince. Si vous y parvenez nous aurons tous les pouvoirs que nous voulons sur ce pays. Manipuler le gouvernement dans l'ombre et recevoir plein de faveurs des entrepreneurs et des banques »

« OUIIIIII ! » répondirent les trois filles avec enthousiasme, et les prenant avec elle, Mizuki quitta la pièce.

« Maintenant, prends soin de la maison, » dit la belle-mère Mizuki à Cendrillon depuis une magnifique calèche. Elle et ses trois filles étaient vêtues de magnifiques robes de soirée.

« Quand tu auras fini de laver les fenêtres et de nettoyer l'entrée, dépêche-toi d'aller au lit ! Compris ? »

« Oui... » répondit Cendrillon d'un air abattu.

« Je te le répète et j'insiste : venir en douce au bal serait complètement inutile, Cendrillon, vu que tu n'as même pas d'invitation ni de robe. HA HA HA ! » Mizuki ricanait d'un air sinistre. « Il serait complètement impossible pour une souillon telle que toi d'entrer déjà. Le château est entièrement gardé par une super-unité d'élite des Forces Spéciales anti-terroristes. »

« Mais quel genre de palais est-ce donc ... ? »

« Silence... Bien, alors, on y va ! » ordonna Mizuki, et le cocher fit claquer son fouet. Le



carrosse souleva un nuage de poussière et fut bientôt loin du château.

« ... elles sont parties, » dit Cendrillon d'une voix soulagée. Avec ces quatre sorcières ailleurs, elle pouvait enfin avoir un moment de repos.

Elle termina rapidement son travail, et retourna dans sa mansarde sinistre. Cendrillon s'assit sur son vieux lit décrépi et regarda le palais d'un air rêveur depuis sa fenêtre.

« Haaa.... »

Le palais était éclairé magnifiquement dans le contre-jour, un peu comme le Disneyland à Tokyo. Ce soir, dans le château, le superbe prince choisirait sa promise. Cuisine de luxe et musique d'enfer... voilà ce que serait un bal amusant comme celui-ci.

« Hmph... je ne suis pas le moins du monde jalouse, dit Cendrillon avec ressentiment, tous ces play-boys peuvent bien se réunir là-bas si ça leur chante... ça me rend malade. »

Maintenant elle était en plein complexe d'infériorité.

« Je ne pourrais pas... ça ne marcherait pas pour moi, de toute façon. Ce grenier misérable est mon monde. C'est mon lot quotidien. C'est vrai, c'est une route teintée de sang. Comme une tempête soufflante... » dit-elle. Et elle continua à marmonner d'étranges choses.

Son moral sombra rapidement, et bientôt les larmes coulèrent le long de ses joues.

« Oh... Père et Mère là-haut dans les cieux. Pourquoi êtes-vous morts ? Je suis à présent toute seule face au destin. Snif. »

En cet instant, Cendrillon était de plus en plus submergée par le désespoir, quand-

« Je dois te faire arrêter de pleurer maintenant ! » dit brusquement une voix d'homme.

Quand Cendrillon se retourna, un jeune magicien se tenait à côté d'elle.

Il avait un visage morose, et fronçait les sourcils. Vêtu d'une robe de sorcier et d'un chapeau pointu à motif de camouflage, il tenait à la place d'une baguette magique, un lance-roquettes Panzer Faust jetable. Ce devait être son idée de la fantaisie.

« Qui êtes-vous... ? » demanda Cendrillon.

« Je suis le Sergent Magicien Sosuke Sagara. J'ai été envoyé par Mithril, une



organisation top-secrète de magie qui n'est affiliée à aucun pays. Mon matricule est B-3128, nom de code : URUZ 7. »

« Oh. » Après que le Sergent Magicien eut examiné prudemment la pièce d'un œil critique, il dit :

« Ma mission est d'apporter une aide universelle aux humains en détresse. Si tu souhaites aller au bal, il est en mon pouvoir de rendre cela possible, Chidori. »

« Mais je m'appelle Cendrillon.... »

« Apparemment on t'appelle aussi comme ça. » Le magicien haussa des épaules.

« ...D-de toute façon je n'y crois pas ! Qu'un magicien débarque comme ça, d'un seul coup, ici. »

« Ah oui ? »

« Bien sûr ! En plus vous n'avez pas du tout la classe d'un magicien. Pourquoi ai-je l'impression que vous êtes tout juste bon pour la casse ? »

Comme venait de le dire Cendrillon, on ne ressentait absolument pas l'aura qui émanait de ces gens en temps normal. Il y avait juste l'odeur de la poudre et un peu de fumée virevoltant dans l'air.

« Mais je suis réellement magicien. »

« Vous n'allez pas me convaincre juste en me le disant ! Donnez-moi une preuve, pigé ? Une preuve ! Ok, alors... allez-y montrez-moi un peu de magie ou quelque chose. »

« De la magie, bon... d'accord, je vais te montrer » dit-il vivement, puis il sortit lentement une petite cuillère de l'intérieur de sa robe.

« Bippidy Boppidy Boo. »

Dès qu'il récita la formule, la cuillère tourna sur elle-même. C'était fini.

« ...c'est tout ? »



« Je peux en faire plus. »

Quand elle vit le magicien retirer une petite fourchette de sa robe, Cendrillon secoua les mains d'un air las.

« Ça suffit... »

« J'ai aussi une technique avec laquelle, en seulement une seconde, j'arrive à léviter en position assise, les jambes croisées. »

« Et à quoi ça sert ? En cas de danger, ça serait plus utile d'envoyer une boule de feu avec la main ou un autre truc dans le même genre... »

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Non, rien, oublie. »

Comme il semblait qu'elle allait le contrarier en insistant sur ce problème, Cendrillon changea de sujet.

Elle soupira et s'assit en croisant les jambes sur son lit d'un air décontracté.

« ... Alors ? Tu as dit que tu pouvais m'emmener au bal, n'est-ce pas ? »

« Affirmatif. »





« Bon, je suis contente, mais comment ? Tu n'as pas de robe, ni d'invitation ou de cocher, pas vrai ? » dit Cendrillon d'un air sarcastique, baissant les yeux sur ses haillons.

« Aucun problème. Pour commencer, suis bien les instructions. »

Le magicien sortit un petit bout de papier de sa robe, et lut à voix haute d'un air désintéressé.

« Premièrement, tu auras besoin d'une citrouille, quatre souris, un lézard... »

« Euh... »

« Aussi d'un fusil d'assaut, un fusil à pompe... »

« Hein ? »

« Deux douzaines de grenades anti-personnelles, cent soixante balles calibre 5.56 mm, trois caisses d'explosifs C4, six mines terrestres Claymores... »

« C'est quoi tout ça ? »

Le magicien relut avec une mine confuse, puis l'air plutôt embarrassé, il se justifia:

« C'était une erreur. Les derniers éléments faisaient partie de ma liste de courses. Les seules choses dont tu as besoin sont la citrouille, les souris et le lézard. »

« Ah, je vois... »

Etait-ce raisonnable de faire confiance à ce genre de type ? s'inquiéta Cendrillon.

Elle fit ensuite le tour de la maison à la recherche des affaires demandées. Elle enferma les souris et le lézard dans une corbeille devant l'entrée, posa la citrouille sur le sol, puis dit au magicien :

« Il y a tout. Et maintenant ? »

« Ok. Maintenant, ne bouge pas. Reste à côté de la citrouille et des souris », dit-il. Puis il s'éloigna brusquement de Cendrillon. Il bidouilla son lance-roquettes anti-char qui faisait



office de baguette, redressa le levier de tir et le viseur...

« Mais qu'est ce que tu vas faire ? »

« Utiliser la magie. Cette baguette ressemble peut-être à un simple Panzer Faust mais c'est un véritable lance-roquettes magique. Au lieu d'utiliser des munitions ordinaires, je l'ai chargé avec une ogive dernier cri en matière de technologie magique. Cette opération est très simple. Tu regardes dans le viseur magique puis tu presses simplement la gâchette magique. »

Il semblait que tant qu'on y associait le terme « magique », tout était possible.

Quand le Sergent Magicien Sagara fut à bonne distance de la cible, il posa doucement un genou au sol et visa avec son engin. Mais quand Cendrillon réalisa que c'était elle qu'il pointait, elle commença à pâlir...

« Qu...Qu'est-ce que tu fais là !? »

« Ne bouge pas ! C'est un modèle jetable alors je n'ai qu'un seul tir disponible. »

En gros, il n'avait pas le droit à l'erreur. Le magicien était très sérieux.

Il regarda Cendrillon à travers le viseur, ainsi que les souris et la citrouille à côté d'elle et ajusta étroitement sa visée.

« Es... est-ce que tu essaies de me tuer !? Si tu me tires dessus avec un truc pareil...»

« Trop tard pour discuter, FEU ! »

Et le magicien tira.

L'ogive se rua sauvagement vers Cendrillon. La pauvre fille ne pouvait que hurler de peur, et l'instant d'après, elle, la citrouille, les souris et le lézard, étaient engloutis dans un flamboiement pourpre.

« Dans le mille... ! »

Sa robe s'agita sous le souffle de l'explosion et le sorcier jeta le tube vide de la roquette.



Il y avait une étrange dignité dans sa manière d'agir.

Mais au fait, est-ce que notre Cendrillon avait péri glorieusement lors l'explosion ?

Non.

Parce qu'une fois que les flammes et la fumée se furent dissipées, une belle jeune fille vêtue d'une robe splendide se tenait là. L'allure de Cendrillon avait été magnifiquement et rapidement transformée par la roquette magique.

« Cof, Cof »

Au même instant, la citrouille s'était changée en calèche, les souris en chevaux, et le lézard en cocher.

Cendrillon fut choquée en se regardant.

« C'est... moi ? »

Elle portait une robe d'un blanc immaculé avec des pantoufles de verres, mais aussi un collier en strass et une tiare en diamant. Ses beaux cheveux noirs étaient très bien assortis à sa ravissante tenue. Comme c'était une fille superbe au départ, être habillée ainsi lui donnait un air absolument irrésistible.

Le sorcier s'approcha de la jeune fille et lui dit d'un air assuré :

« T'as vu ça. C'est la puissance des dernières inventions en technologie magique. »

Les épaules de Cendrillon s'affaissèrent légèrement.

« Tu pourrais pas dire quelque chose comme 'tu es belle' ou 'ça te va très bien !' ...pff crétin maniaque des armes. »

« De quoi tu parles ? »

« Rien... Quoi qu'il en soit, je suis extrêmement satisfaite. Avec ça, je peux aller au bal. Merci ! »

« Ne me remercie pas encore. Ma mission n'est pas encore terminée. Maintenant...



prends ça. » Le magicien lui tendit un morceau de parchemin.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une invitation pour le bal. Je l'ai faite moi-même. »

« Ah. »

« Maintenant, vas-y, Cendrillon. Je ne sais pas ce qu'il y a d'amusant à un bal mais tu pourras y danser autant qu'il te plaît. »

« Tout ce que tu dis a le don de m'énerver... » grommela Cendrillon en montant dans la calèche. Alors le magicien l'arrêta.

« Sache que cette magie prendra fin à minuit précise. Accomplis ton objectif d'ici-là et replie-toi rapidement. Autrement ta véritable apparence sera révélée et tu seras emprisonnée par le GIGN du palais. »

« Je comprends, mais... c'est quoi le GIGN ? »

« Forces Spéciales Françaises. Ils sont excellents. »

« Est-ce qu'on est en France... ? »

« Ne te pose pas trop de questions. »

« ... »

Et c'est ainsi que la calèche citrouille dans laquelle voyageait Cendrillon prit la direction du palais.

Les jeunes filles, habillées comme dans leurs plus beaux rêves, étaient rassemblées dans la salle des fêtes du palais.

Il y avait celles qui étaient sérieusement résolues à conquérir le cœur du prince, celles qui n'étaient venues que pour critiquer, celles qui venaient profiter du festin, et celles qui commençaient à parier sur la future épouse du prince. Bref tout le monde avait de quoi



s'occuper. Un orchestre symphonique jouait une musique entêtante. À l'origine, le but de ce bal était de rassembler les jeunes filles mais pour une raison mystérieuse, '*Le Destin*' de Beethoven avait été choisi comme programme musical. Comme c'était un morceau assez lugubre, cela rendait la danse difficile pour tout le monde.

« Euh...Père, serait-il possible de jouer autre chose... ? » dit le Prince Kyouko, le personnage principal de ce bal. Bien qu'il jouât le rôle du prince, c'était une fille mignonne, avec des lunettes qui faisaient penser aux yeux d'une libellule, et des nattes.
(3)

« Hmph. C'est ma musique préférée...qu'est-ce qui cloche avec elle ? » demanda le Roi Hayashimizu, le dirigeant de ce pays.

C'était un homme rayonnant d'intelligence. Ses cheveux coiffés en arrière et ses lunettes aux montures cuivrées collaient vraiment bien à son style.

« Mais je suis supposé choisir mon épouse à ce bal, non ? Je n'ai pas vraiment envie d'épouser une personne sensible au point d'être capable de danser doucement sur une musique aussi sinistre. »

« Vraiment ? D'un autre côté, c'est votre femme. Vous pouvez choisir celle que vous voulez. »

« C'est bien ce que je prévoyais. »

« Très bien. Seulement... ce n'est pas comme si n'importe qui faisait l'affaire. »

Le Roi Hayashimizu ajusta les lunettes sur son nez d'un rapide coup d'index.

« Ce serait problématique que votre épouse ait des tendances idéologiques. Pas de Républicaine ou de Communiste, puisque je suis le roi après tout. Encore moins une fondamentaliste religieuse, et il est hors de question d'avoir une dépensière compulsive ou une opportuniste. Elle a le droit de vouloir poursuivre ses études mais la filière économie est exclue. »



« Ahh. »

Le Prince Kyouko n'avait pas compris la moitié de ce qu'il avait dit.

« De toute façon, le plus important pour moi dans le choix d'une future reine c'est qu'elle ne nuise pas au gouvernement. Par conséquent, le comportement social de votre fiancée n'est pas vraiment un détail d'une grande importance. »

« S'il en est ainsi, pourquoi avons-nous l'obligation d'organiser un bal... »

« C'est ce que je me demande aussi, mais cet évènement date depuis bien des siècles. Conserver les traditions dans leurs côtés pratiques fait partie des devoirs du roi. »

Les capacités argumentatives du Roi Hayashimizu étaient bien connues même au-delà des frontières du royaume et le Prince Kyouko décida de ne pas continuer sur ce terrain.

« Après avoir pris en compte ce que j'ai dit précédemment ; Prince Kyouko, avez-vous trouvé la femme parfaite ? »

« Hmm, laissez-moi réfléchir... »

Après que le bal eut commencé, de nombreuses jeunes femmes se présentèrent au Prince Kyouko, mais aucune d'elle ne fit bondir son cœur.

« Et bien non, toujours pas. Pourtant, il y a plein de très jolies filles... »

« Je vois. Que pensez-vous de ces trois sœurs que vous avez aperçues tout à l'heure ? Je pense que c'est une bonne chose qu'elles soient pleines d'énergie. »

« Non. Mais ça aurait été sympa de faire plus ample connaissance avec elles. »

Ils étaient en train de parler d'une veuve nommée Mizuki et de ses trois filles qui s'étaient présentées plus tôt. Cependant, elles avaient commencé à se disputer pour savoir laquelle d'entre-elles se marierait avec le Prince Kyouko et avaient donc été placées en détention avec leur mère par les gardes du château.

Puis un murmure traversa la salle.



(Oh, qu'elle est belle... !)

(Mais de quelle noble famille vient-elle ?)

(Elle a la classe de Hepburn, cette fille.)

La foule de badauds chuchotant s'écarta doucement. Au centre de la salle, une jeune damoiselle avançait vers le Prince Kyouko avec grâce.

Cette damoiselle était la fille qui avait été transformée par le Sergent Magicien Sagara, Cendrillon.

« Waouh... », soupira le Prince Kyouko quand il la vit.

Elle avait une robe en soie blanche comme la neige et de magnifiques cheveux noirs. Ces yeux étaient limpides et sa peau sans le moindre défaut. C'était une jeune fille élégante et gracieuse.

« Enchantée, votre Altesse » dit-elle les yeux poliment baissés en faisant la révérence.

« Kana... tu es superbe, » murmura le prince tristement, et ses joues rougirent légèrement. Avec un air un peu emprunté et oubliant le reste du monde, il sembla vouloir agripper Cendrillon.

Cendrillon recula un instant, suite à cette réaction inattendue, mais après s'être éclaircie la gorge, elle se reprit.

« Eh, hem. Votre Altesse, voulez-vous me faire l'honneur de danser avec moi ? » demanda-t-elle. Et le Prince Kyouko qui se sentait au beau milieu d'un rêve, retrouva ses esprits.

« Oui... allons danser, Kana... »

« En vérité... c'est que... je ne m'appelle pas Kana. »

« C'est vrai... ok, Kana... »





Le Prince Kyouko, qui avait été époustouflé par sa beauté, était complètement à l'ouest.

La musique sinistre qui se jouait dans la salle s'arrêta pile à ce moment, et finalement une valse plus adaptée débuta.

Le prince et Cendrillon dansaient tranquillement, bougeant avec élégance en accord avec la mélodie. Tous les gens autour d'eux les regardaient faire avec émotion.

Puisque Cendrillon était la plus grande, elle ne pouvait faire autrement que de diriger le prince, mais cela ne les empêchait pas d'avoir l'air de nager dans le bonheur.

Pendant ce temps, le Roi Hayashimizu ordonna secrètement à son fidèle chef des services de renseignements :

« Vérifiez les registres sur cette fille et son passé. Et n'oubliez pas de la suivre après. »

Il était le roi, après tout.

L'orchestre dans la grande salle jouait sans interruption. Après la valse, ils enchaînèrent sur un tango pour ensuite passer au jazz, au rock, au reggae et au hip-hop. Ils conclurent avec une apparition du roi de la soul, James Brown qui accorda sa bénédiction aux deux tourtereaux en criant « Gettup ! »

Cendrillon et le prince dansaient tous les genres. Comme elle s'amusait énormément, la jeune fille en oublia le temps.

Elle dansait joyeusement le twist, quand la cloche commença à sonner ding-dong, ding-dong, à minuit.

« Oh ! »

Cendrillon pâlit et se rappela les mots du Sergent Magicien Sagara.

(-Sache que la magie prendra fin à minuit précise-)

Elle était coincée. La magie allait bientôt disparaître devant tout le monde, et en plus d'être terriblement embarrassée, elle serait arrêtée par les soldats du palais.



Quand le Prince Kyouko remarqua que Cendrillon avait arrêté de danser, il lui jeta un regard perplexe.

« Quelque chose ne va pas ? »

« J-Je suis désolée... ! Je viens de me souvenir d'une affaire urgente ! Je dois aller nourrir mon chat. »

Normalement, une fille de noble famille n'avait pas à s'occuper de ce genre de tâche.

« Euh ? »

« C'était marrant votre Altesse. Bon ben, adieu ! » dit-elle. Et avant que le Prince Kyouko n'ait pu faire quoi que ce soit pour la retenir, Cendrillon prit la tangente et courut à travers le hall. Elle coupa à travers le couloir et atteignit l'escalier.

« Attendez ! »

Le Prince Kyouko la suivait. Mais notre Cendrillon n'était pas le genre de personne à s'arrêter parce qu'on le lui demandait.

« Kss. Fait chier ! C'est dur de courir avec ces trucs » jura-t-elle en jetant ses précieuses pantoufles de verres. Puis elle continua sa course folle.

Elle était rapide, très rapide. Tellement que le prince ne pouvait pas la suivre.

« Gardes ! Quelqu'un ! Arrêtez cette fille ! » cria-t-il.

Tous les gardes se mirent en travers du chemin de Cendrillon. Ses opposants étaient des professionnels hyper-musclés. Il n'y avait aucune chance qu'une novice comme Cendrillon puisse les vaincre au combat.

« Aaaah... je ne peux rien faire » conclut Cendrillon quand-

PAN ! PAN !

Un bruit de tonnerre éclata, et les gardes s'effondrèrent un par un.



« Hein...? »

Devant une Cendrillon stupéfaite se tenait le Sergent Magicien Sagara sorti de nulle part. Il portait encore sa robe en toile de camouflage avec le chapeau pointu mais cette fois il avait aussi un fusil à pompe.

« Tu peux courir ? »

« Eu... euh, ouais. »

« Alors suis-moi », dit-il. Puis il déguerpit. Cendrillon courut rapidement derrière lui.

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Opération de soutien. L'infiltration des zones est très difficile sans fausse invitation. »

« Et ton arme ? »

« Remington M870 magique. Chargé avec des balles en caoutchouc. »

D'autres gardes apparurent justes devant eux alors qu'ils se précipitaient vers les portes du palais. PAN ! PAN !

Le sorcier tira avec une effrayante précision, et les deux gardes tombèrent. Ces tirs avec des balles de caoutchouc magique les laissaient inconscients les uns après les autres.

« In-Incroyable... »

« Par ici. »

Ils coururent en direction des jardins du château, là où les attendait le carrosse citrouille.

« Monte ! Vite ! » cria le magicien tout en tirant sur les gardes qui arrivaient. Cendrillon monta rapidement dans la calèche.

« J'y suis ! »

« Ok, file ! »



Le cocher fit claquer son fouet, les roues du carrosse-citrouille crissèrent avant de démarrer en trombe. Au dernier moment, le sorcier sauta de justesse à l'intérieur.

Cependant, les portes du palais étaient déjà fermées et il n'y avait aucune échappatoire.

« Merde, on est coincé ! » jura Cendrillon. C'est alors que le magicien sortit une grenade de sa tenue et en arracha la goupille.

« Est-ce que c'est aussi une grenade magique ? »

« Non, c'est la Sainte Grenade (4). Il y a une légende qui dit que le Roi Arthur lui-même en aurait utilisé une. »

« ... »

Au même moment, il la jeta sur les portes du palace. Un instant plus tard, il y eut une vive explosion et les grilles furent soufflées.

« Fonce ! »

Traversant les débris et les volutes de fumée, le carrosse-citrouille s'échappa prestement du palais.

Un instant plus tard...

La cloche sonna les douze coups de minuit. La magie fut annulée et le carrosse redevint citrouille, les chevaux souris et le cocher lézard.

« Ahhh... »

Le carrosse dans lequel se trouvait Cendrillon disparut soudainement et elle fut éjectée dans les airs.

Le magicien se retourna habilement en vol pour la rattraper et retomba sur le dos. Ils roulèrent ainsi jusqu'à la rivière qui longeait la route. Après un gros splash, la surface de l'eau redevint lisse.



Ce fut grâce à cela que les gardes les poursuivant purent les dépasser sans les apercevoir.

Le magicien aida Cendrillon à remonter sur la berge.

« Cof...teuf... »

« C'était juste. »

Elle était complètement trempée. Ses haillons usés avaient remplacé sa belle robe.

« Ahh... » soupira Cendrillon quand elle vit dans quel état elle se trouvait.

« Dire que je m'en sortais si bien avec le prince... et demain je retomberai à nouveau dans cette vie de misère... comme auparavant. »

« S'il y avait un bal tous les jours, ce serait mieux ? » demanda le magicien.

« Non, là n'est pas le problème... »

« S'il y avait des événements de ce genre tous les jours, l'économie du pays s'effondrerait. »

« ... je veux dire que j'aurais pu devenir la femme du prince tel que c'était parti. Si cela avait été le cas, alors j'aurais pu me sortir de cette terrible situation. J'imagine que les humains seraient plus heureux s'ils n'avaient pas de rêves... »

Le Sergent Magicien Sagara fixa une Cendrillon déprimée.

« Qu-quoi... ? »

« Cendrillon, c'est accepter la défaite, dit le magicien avec le même visage sévère. »

« Euh... »

« Même si tu es en train de perdre dans une bataille désavantageuse, tu ne peux pas toujours compter sur les renforts. Vérifier le terrain et la météo, apprendre les forces et faiblesses de tes ennemis, traverser parfois de dures épreuves et faire toujours de son mieux malgré tout, c'est la clé de la survie. Il n'y a pas d'avenir pour un soldat qui



abandonne comme ça. »

C'était la première fois que le magicien s'adressait à elle avec une telle franchise et Cendrillon le regarda d'un air ahuri.

« C'est la même chose que tu vives dans le château ou non. Peu importe où tu iras, il y aura toujours des ennemis. Vas-tu toujours dépendre d'un prince ? »

« J-Je... » Cendrillon avait des difficultés à répondre, et le magicien se leva.

« Utilise ta tête. Trouve un plan. Tu devrais être capable d'y arriver même sans magie. »

« At-Attends... »

« Adieu, alors » dit le magicien, qui commença à partir. Cendrillon le rappela.

« Monsieur le magicien !! »

« Qu'est ce qu'il y a ? » dit-il en s'arrêtant.

« Où... où est-ce que tu vas ? »

« À l'ouest. Ma prochaine mission m'attend. » dit-il d'une manière si cool que ça ne lui en ressemblait pas, et il disparut dans les ténèbres de la nuit.

« ... il est parti. »

Cendrillon, abandonnée, se concentra sur les mots du magicien.

(C'est vrai, j'ai tendance à trop compter sur les autres)

Cendrillon réfléchissait.

(Mais en y repensant, il n'y a aucune chance qu'une fille comme moi puisse finir avec le prince. Il vaudrait mieux pour moi que j'arrête de courir après un rêve impossible. Les hommes ne sont pas fiables dans les moments importants. Feu mon père me l'a prouvé.

Les pensées de Cendrillon devinrent rapidement plus réalistes.



(Après tout, cette maison n'était-elle pas celle de mes parents à la base ? Et que de parfaites étrangères comme elles se comportent avec une telle cruauté envers moi ! Même si c'est la loi qui le dit, je ne peux accepter une telle chose ! C'est ça ! J'étais trop stupide... !)

S'accrochant à sa rage bouillonnante, Cendrillon, les pieds nus, rentra chez elle.

Le Prince Kyouko, qui avait complètement craqué pour Cendrillon, voulait en faire son épouse à n'importe quel prix.

Mais il ne connaissait ni son adresse, ni son nom de famille ou son numéro de téléphone. Le seul indice qui lui restait était la pantoufle de verre que Cendrillon avait abandonnée dernière elle, au palais. Son père, le Roi Hayashimizu fit semblant de l'aider à faire des recherches sur elle mais il souhaitait surtout tester les capacités de son fils, et préféra ne rien lui dire.

De ce fait, le Prince Kyouko ordonna à ses serviteurs :

« Faites essayer cette chaussure à toutes les jeunes filles du royaume et trouvez celle a qui elle ira parfaitement. Faites-en 128 répliques identiques et faites 128 équipes de recherches. »

Bon c'est vrai que ces instructions sont trop logiques pour un conte de fée mais disons que le prince est vraiment sérieux.

Donc ce jour-là, tous les serviteurs du prince prirent une réplique de la pantoufle et s'éparpillèrent à travers le royaume. Et un des servants du prince, Lord Kazama, arriva à la demeure de Cendrillon, pas très éloignée du château.

Il prit la chaussure et toqua à la porte du manoir. La belle-mère Mizuki sortit pour le recevoir. « Oui... »

Mizuki avait l'air fatiguée et ahurie. Pendant que le serviteur se demandait s'il pouvait entrer ou non, elle ouvrit la porte un peu plus grand.



« Oui, et bien, allez-y.... »

Le serviteur entra et vit que l'intérieur de la demeure était vide. Commencant par le hall, chaque pièce était silencieuse et il n'y avait aucun meuble ni installation.

Les trois sœurs, toujours habillées de leur robe de bal étaient affalées d'un air abattu, dans un coin de la pièce.

« Excusez-moi, mais qu'est-ce que... ? »

« L'œuvre de Cendrillon » dit la belle-mère, contenant sa colère. « Nous étions détenues dans une cellule du château toute la journée, et nous sommes rentrées pour trouver ça... ! Elle a tout pris dans la maison et l'a vendu dans la ville ... ! Elle a pris l'argent et elle s'est enfuie... ! Cette maudite fille a même vendu les sous-vêtements des mes filles et les miens dans un sex-shop... !! Est-ce que c'est normal d'aller si loin ? » Hurla la belle-mère, en grinçant des dents comme si elle devenait folle.

« Ha ha...c'est en effet incroyable. »

« Et quand on est allé voir la police, ils nous on dit 'laissez tomber' ! Ces sales voleurs de taxes ! Est-ce que vous allez dire la même chose !? Et bien !? Dites-le !!! »

Lord Kazama essaya désespérément de calmer la belle-mère en furie.

« Qu...quoi qu'il en soit, voici une chaussure. Est-ce que vos filles peuvent l'essayer ? »

La belle-mère et ses filles se regardèrent sans trop de conviction.

« Très bien...on va l'essayer juste pour être sûres. »

Il va sans dire qu'elle n'alla à aucune d'entre elles.

Le Sergent Magicien Sagara marchait seul sur une route déserte.

Un officier sans commission comme lui n'avait pas le droit d'utiliser les sorts de



téléportation ou d'autres commodités de ce genre. Il pouvait juste marcher en silence jusqu'à sa prochaine mission.

Comme le soleil se couchait à l'ouest, un véhicule arriva de derrière lui et s'arrêta à sa hauteur. C'était une modeste mais vigoureuse charrette.

« Hmm... ? »

Quand il vit la fille assise toute seule à la place du cocher, le sorcier fut un peu surpris.

« Bonjour, monsieur le magicien » dit Cendrillon. Elle était habillée avec des vêtements de voyage et portait de solides bottes de cuir.

« Qu'est ce que ça veut dire ? »

« J'ai fait ce que tu as dit. J'ai utilisé ma tête et je suis venue avec un plan. Assez bizarrement, ça a fonctionné. »

« Je vois. »

Il hocha la tête à plusieurs reprises, disant «Mmm, mmm, » avec les bras croisés.

« Et bien c'est réglé, » dit-il, et elle lui sourit.

« Qu'est-ce que tu vas faire à partir de maintenant ? »

« Comme je te l'ai déjà dit. Je vais vers l'ouest. »

« Oh quelle coïncidence. Je comptais moi-aussi aller voyager vers l'ouest. Je te dépose ? »

Après quelques instants de réflexion, il répondit : « Très bien, je viens avec toi. »

« Au moins tu es honnête. Bon, allons-y ! »

Il s'assit sur le siège avant, et Cendrillon fit redémarrer la charrette.

Leur voiture s'éloigna vers le soleil couchant.



« Au fait, dit le Sergent Sagara, comment dois-je t'appeler ? »

« Hmm, c'est vrai, 'Cendrillon' ne colle plus tellement... Bon, ce n'est pas quelque chose que je dois décider trop rapidement, je suppose. »

« Vraiment ? »

« Ouais. Car la route devant nous est encore longue, tu vois ? » dit-elle, et le soleil couchant illumina son visage souriant, elle était vraiment très belle.

Comme il n'avait pas pu trouver la véritable propriétaire de la chaussure, le Prince Kyouko devint vraiment déprimé.

Mais avec la masse de travail et d'études que le roi lui imposait, il était constamment occupé si bien qu'un jour peut-être il s'en remettrait.

En plus, comme il apprit grâce à cette expérience qu'on ne pouvait pas tout avoir, il fut connu pendant des années comme un dirigeant avisé.

Et ils vécurent tous heureux jusqu'à la fin.

-Cendrillon Panic ! Fin—

NOTES

-
- 1- J'ai écrit « 3 pièces » en rapport avec la version anglaise, mais le terme utilisé était « 3K » qui fait référence aux japons aux appartements a 2 lit et une cuisine- comme Kaname dans la série, mais moi, je pense que c'est un jeu de mots avec les 3K qui signifie aux japons « kiken, kitsui, kitanai » en référence aux travaux « dangereux, salissant, et dégoûtant » ce terme était souvent utilisé pour designer les conditions de travaux dans les usines Toyota aux moments où était pratiqué le toyotisme. Pour dire que cendrillon travaillait dans ce même genre de conditions
-



- 2- Harisen ou halisen est le nom de l'éventail en papier qu'utilise Kaname pour frapper Sosuke dans la série.
 - 3- En japonais, le mot « musuko » (fils) est écrit en kanji alors que les mots « musume » (filles) est écrit en hiragana cela fait référence –je suppose – au fait de prendre une fille pour un garçon ;)
 - 4- Référence à la Sainte Grenade dans *Sacré Graal* des Monty Python.
-